

Les 29 février du maquis de Harre et le crash d'un B-24 Liberator à Wibrin le 29 janvier 1944

Le 1^{er} mars 1964 fut commémoré, à Harre, le premier combat du maquis des Ardennes. À cette occasion, un modeste monument, élevé sur les lieux mêmes de ce fait d'armes, fut solennellement inauguré. Des survivants de ce groupe de maquisards se trouvèrent réunis pour la cinquième fois en ces lieux où ils s'illustrèrent. Car ce combat de Harre, qui commença le 26 février 1944, ne s'acheva en fait que le 29 février. C'est pourquoi ceux qui survécurent se retrouvent chaque année bissextile. Mais, en 1964, ils prolongèrent leur réunion jusqu'au lendemain afin d'être présents lorsqu'on rendit hommage à leurs camarades morts.

En 1964, Harold Pinder (1), citoyen de Pittsburg, pensait beaucoup à l'Europe en général et à la Belgique en particulier. Cet homme de 42 ans avait un faible pour notre pays, qu'il voulait revoir avec sa femme, à la fin de février. C'est que, pour lui, ce mois de février lui rappelait bien des souvenirs, des souvenirs de jeunesse, des souvenirs dramatiques aussi.

Il y a vingt ans, à pareille époque, il faisait partie de l'équipage d'une forteresse volante (c'était le pilote!) qui, périodiquement, allait larguer ses bombes sur les objectifs militaires de l'Allemagne nazie. Le 29 janvier 1944, son bombardier fut touché par un Focke-Wulf FW 190-A au retour d'une mission. Le lourd appareil, désarmé, vola assez de temps pour ne pas s'écraser en territoire ennemi (2). Une fois la frontière allemande passée, le commandant de bord ordonna à l'équipage de sauter en parachute. Pinder se jeta dans le vide et se retrouva dans une clairière bordée d'épicéas. Près de lui, un autre membre d'équipage: Abe Sofferman, un New Yorkais vivant dans le quartier du Bronx. Ils enterrèrent leurs parachutes, puis se dirigèrent vers la forêt.

Au lever du jour, des civils, parlant peu mais gesticulant beaucoup, leur firent comprendre qu'ils étaient chargés de leur sauvetage. Ils suivirent ces inconnus jusqu'aux abords d'une petite ville: Houffalize. Les deux aviateurs ne purent obtenir aucun renseignement au sujet de leurs camarades d'équipage. C'est tout juste s'ils parvinrent à comprendre que l'avion avait brûlé comme une torche, circonstance qui avait d'ailleurs donné l'alerte aux maquisards.

Pinder se souvenait aussi que Sofferman et lui ne restèrent pas longtemps avec ces Belges inconnus. On les remit entre les mains des responsables d'une chaîne d'évasion. Avec ces nouveaux amis, les deux Américains, portant des vêtements civils, traversèrent pendant deux jours des forêts de sapins, arpentèrent des chemins de campagne sillonnant de vastes paysages accidentés. Ils arrivèrent finalement à un refuge de maquisards dénommé Byl, surnom de son commandant, Armand Collard, de Harre.

Sans le savoir et contrairement à ce qu'ils avaient pensé, les deux Yankees n'avaient pas pris le chemin direct de la France qu'ils pensaient devoir traverser pour rejoindre Gibraltar via l'Espagne, mais plutôt des routes tortueuses et secrètes qui les avaient rapprochés du pays des Huns. Ils connurent une intense stupéfaction après être entrés dans la cuisine du refuge Byl. Des partisans armés leur serrèrent les mains et leur sourirent. Mais quel drôle de sabir parlaient donc ces jeunes hommes! Était-ce du polonais, du russe, du flamand ou quoi? C'était tout cela à la fois, et même du wallon, du serbe et du bas allemand car les hommes qui entouraient les deux aviateurs américains étaient originaires de six nations: des prisonniers soviétiques, évadés des camps de travail obligatoire où leurs vainqueurs les avaient placés; un réfractaire luxembourgeois; un soldat yougoslave; quelques Polonais; un jeune Hollandais et des Belges, originaires de l'Ardenne juxtant le pays de Liège. Enfin le nom donné au refuge «Byl»: «Li Mohone è Bwès»! Cette «Maison dans le bois» devenait, en patois liégeois, une appellation imprononçable pour toute bouche anglo-saxonne...

Par contre, les deux Américains se rendirent compte que leur parachutage en territoire occupé les laisserait plus tard riches d'anecdotes. Comme ils avaient demandé à participer à d'éventuels combats en attendant leur transfert



Armand COLLARD, né à Harre le 17-10-1914. Membre de l'Armée Secrète (AS ZV S4 groupe Byl), fondateur du 1^{er} groupe actif en octobre 1941, fusillé à la Citadelle de Liège le 7 juin 1944.



Yvan Terechov épousa une Belge et devint menuisier à Xhoris.

prochain, on les avait armés. Dans la grande pièce du refuge où une vingtaine d'hommes étaient toujours rassemblés, nos deux aviateurs faisaient chorus aux rires des autres, sans trop comprendre le sens des boutades lancées par Boris Joukoff, Vassili Konovalov ou Yvan Terechov, un « dur » celui-là. Conducteur au 122^e Régiment d'Artillerie, il avait participé, avec la XII^e armée soviétique aux combats pour la défense de Lwov, pendant l'été de 1941. Par la suite, encerclé avec son unité dans la plaine ukrainienne, Terechov avait déjoué pour son propre compte la manœuvre en tenaille des Allemands et avait erré pendant des jours de Vinitza à Tcherkassy. Finalement, après des mois de vie cachée, on l'avait embrigadé dans un kolkhoze ukrainien. Un notable de Poltava, favorable aux Allemands, le prit en grippe et le fit désigner comme travailleur obligatoire dans une mine de l'Ouest. C'est ainsi qu'Yvan fut envoyé dans le Limbourg où les charbonnages d'Eisden et de Winterslag le virent descendre dans leurs tailles profondes. Un jour, il en eut assez, s'évada et arriva à Liège avec trois autres compagnons soviétiques. Pris en charge par la Résistance, il vivait à présent à Harre ou à Xhoris depuis juin 1943. Comme ses autres camarades de lutte, Terechov appartenait au « *Refuge Byl* », groupe de l'Armée Secrète intégré dans le Secteur 4 de la Zone V.



Groupe de maquisards russes, membres du refuge Byl, photographiés devant une maison ardennaise au début de 1944.

Batailles dans la forêt

26 février 1944, un jour gris, pluvieux et froid s'est levé sur la forêt d'Ardenne. Dans la salle commune de « *Li Mohone è Buwès* », des maquisards discutaient paisiblement lorsqu'une rafale de fusil mitrailleur troue le silence extérieur. Les hommes pâlisent et s'interrogent du regard. Puis l'un d'eux crie :

– Ça vient du poste de surveillance tenu par les Russes, du côté de Fays !

En un clin d'œil, les résistants s'harnachent et gagnent en courant leurs postes de combat. Une compagnie motorisée de la Wehrmacht, alertée par un dénonciateur, monte du hameau de Fays en direction du refuge avec l'intention de le cerner. Les Russes, de garde au fusil mitrailleur, ont tout de suite compris la manœuvre et ils vident rageusement des chargeurs sur la tête de la colonne ennemie. Ces détonations alertent leurs camarades qui viennent soutenir ce feu d'enfer aux emplacements désignés à l'avance.

Les Allemands, furieux de ne pas avoir pu compter sur l'effet de surprise, restent sans réaction au début de l'engagement. Mais lorsqu'ils virent quelques-uns de leurs camarades couchés dans la boue du chemin, ils s'organisèrent et se mirent en devoir de cerner le refuge. Leur mouvement en tenaille commencé dans de mauvaises conditions se poursuit bientôt plus aisément car le fusil mitrailleur du poste avancé s'était enrayé.

Devant la puissance de feu allemande, les partisans doivent se réfugier dans « *la maison dans le bois* ». Mais ils en sont rapidement délogés par l'incendie qui commence à dévaster la vieille bâtisse. Pour se défendre, les malheureux maquisards ne possèdent que quelques armes de guerre, deux fusils mitrailleurs, dont l'un est provisoirement inutilisable, des revolvers, des fusils

de chasse et quelques grenades de fabrication artisanale.

L'inéluctable allait se produire, ils allaient être massacrés ou pris les armes à la main, ce qui revenait à dire qu'ils seraient fusillés.

Ils décidèrent de rompre l'encerclement. Ces hommes, traqués comme des bêtes féroces, ne se dissimulaient pas la difficulté de pareille entreprise. Mais la rage était en eux, rage d'apercevoir devant la porte du refuge le corps sanglant du Luxembourgeois Putz et, dans la cour, ceux du Russe Igor Rakov et du Belge Jules Potelle. Depuis plus d'une heure que le combat faisait rage, les Allemands qui, eux, comptaient une vingtaine de soldats tués, étaient à l'affût et s'apprêtaient à ajuster calmement, lorsqu'ils quitteraient leur tanière, les courageux maquisards qui leur tenaient désespérément tête. Pour ces derniers, une seule issue, hasardeuse mais complice : après une course à découvert sur le chemin conduisant à la route et la traversée de celle-ci, les hautes futaies sombres situées à cinquante mètres à peine de «*Li Mohone à Bwès*».

Les uns après les autres, ils risquent leur chance. Trois sont touchés mortellement dans cette course contre la mort : le Russe Boris Joukoff, l'Américain Abe Sofferman et le Yougoslave Mikhaïl Petrovic. Quant au Hollandais Johannes Hillebrand, il eut vraisemblablement peur de cette galopade sous les balles ennemies et préféra se réfugier dans la cave avant de se rendre aux Allemands, qui le pendirent quatre mois plus tard.

Le groupe de partisans, fort encore d'une trentaine d'hommes, courut sans désespérer vers la localité de Ferrières, située dans la province de Liège. Il bénéficia d'un bref sursis, temps pendant lequel les Allemands nettoyèrent les abords du refuge Byl. Mais le contact reprit à Lantrouille, près de Ferrières, les 27 et 28 février. Deux Soviétiques, Konovalov et Kourilov, y furent tués. Poussant leur avantage, les soldats de la Wehrmacht retrouvèrent les survivants du groupe héroïque, le 29 février, au château de Grimonster, et lui infligèrent encore des pertes. Au soir de cette dernière journée de lutte, les maquisards purent enfin trouver la sécurité, panser leurs plaies et reconstituer leurs effectifs en vue des prochaines batailles pour la libération.

Féroce répression

Furieux d'avoir été joués, les Allemands se livrèrent alors à une cruelle répression. Les villages et hameaux de Harre, Ferrières, Fays, Grand-Bru, Vieux-Fourneau, La Fange, Villers-Sainte-Gertrude, Werbomont, furent passés au peigne fin par les sbires de la Gestapo. Ceux-ci, grâce à la lettre du dénonciateur – passé par les armes peu après – qui avait fait tomber le refuge Byl dans l'embuscade du 26 février, n'eurent pas trop de peine à capturer de nombreux membres de ce groupe de partisans qui vivaient dans les fermes ou les maisons des environs.

Les murs des caves de la Gestapo de Liège renvoyèrent l'écho des plaintes et des coups sauvages appliqués aux héroïques résistants. La Gestapo arrêta même un Espagnol, Miguel Gonzalez, de Liège, qui vivait en cette ville depuis plus de 15 ans. Cet homme courageux qui n'était ni franquiste, ni anti-franquiste, servait de boîte aux lettres pour les membres du groupe Byl. Les Allemands, soucieux de proclamer l'idéal communiste qui animait prétendument ces résistants, crurent, en arrêtant Gonzalez, que cet Espagnol, probablement anti-franquiste, était le chef du refuge Byl. Le vrai chef, Armand Collard, était cependant entre leurs mains. Mais ils ne le découvrirent pas. Les deux hommes furent néanmoins fusillés à la Citadelle de Liège en compagnie de cinq autres membres du groupe Byl. Sept autres résistants moururent en déportation ou des suites des mauvais traitements subis.

Cette répression nazie faisait payer cher les pertes causées à l'ennemi par le groupe Byl : 122 officiers et soldats de la Wehrmacht, 40 agents des formations pro-nazies, 28 camions, 6 locomotives, 93 wagons, deux ponts de chemin de fer, une centrale électrique et des convois de ravitaillement.

Mais le groupe Byl, loin de baisser la tête, reprit des forces. Son nouveau chef, le jeune Adrien Collard, frère de celui qui mourut sous les balles du peloton d'exécution, rassembla les effectifs dispersés. Au moment de la libération, Byl avait mille hommes sous ses ordres. Uni au refuge Thill, il forma le secteur 4 de la Zone V de l'Armée Secrète sous le commandement du docteur Henri Bonet.



Abe Sofferman, l'aviateur tombé à Wilogne, compagnon d'infortune de Harold Pinder, fut abattu par les Allemands en voulant quitter le refuge assiégé. Ci-dessus, petite plaque commémorative lui dédiée fixée au monument de Saint-Antoine / Harre.



Maquisards du groupe Byl défilant sous la conduite de leur chef, Adrien Collard (à l'avant-plan), peu après les combats de la Libération.



La vieille croix de bois coexistant avec le monument datant de 1964.



Au monument de Saint-Antoine : plaque en l'honneur des soldats de la Résistance tombés à cet endroit.



A ce même monument, on peut lire sur cette plaque commémorative :
 Le 26 février 1944, un groupe armé de prisonniers évadés des camps allemands et de réfractaires yougoslaves, hollandais, polonais, américains, soviétiques, grand-ducaux et belges fut encerclé, ici « Li Mohone à Buès » par un détachement de l'armée allemande. Grâce à leur pugnacité et au sacrifice de plusieurs d'entre eux, les maquisards brisèrent l'encercllement et, poursuivis, ils gagnèrent le lendemain les bois et le château de Grimonster où, après un dernier affrontement, aidés et soignés par des courageux et perspicaces habitants et résistants de la région, ils parvinrent à disparaître sans laisser de traces... Pendant les quatre jours que dura l'engagement, plus de dix maquisards furent tués ou blessés. Le 1^{er} mars 1944, l'agence de presse D.N.B. à Berlin annonçait : « Une bande de dangereux terroristes internationaux a été anéantie par les forces de sécurité du Reich à 40 km au sud de Liège ». Ce sanglant épisode de la lutte armée fut suivi d'une dure répression. L'organisation de la résistance de Harre dont dépendait le groupe et les habitants payèrent un lourd tribut : près de dix fusillés et autant de déportés. Cependant, malgré ces terribles revers, la lutte continua tenace et plus vigilante, et à l'approche de la libération, la région devint l'une des « places fortes » du maquis d'Ardenne, maquis dont la présence contraria le dessein allemand de faire front aux troupes alliées sur la Meuse ou sur la ligne de crêtes de l'Ardenne.

Telle est l'histoire du premier combat du maquis des Ardennes et de ses suites. Le monument, élevé sur le lieu même de ce fait d'armes, a été érigé par les survivants de « Li Mohone à Buès ». De leurs mains, ils ont extrait et dressé des blocs de grès de Harre dans le site forestier qui a été respecté, de l'autre côté du chemin où fut plantée une croix de bois rappelant l'événement. Quant à la maison fameuse, elle a été réédifiée sur son emplacement primitif. Elle domine toujours le cadre agreste où s'affrontèrent, voici vingt ans, des soldats aguerris à des combattants aux mains presque nues.

A.C.

Article paru dans le périodique « Le Patriote illustré » du 23 février 1964, pp. 390-391.

(1) Harold H. PINDER est né à McKees Rocks le 22 septembre 1922. Il fut diplômé de Butler High School. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il effectuait sa 10^e mission en tant que pilote d'un bombardier B-24 Liberator lorsque son avion fut abattu. Il n'avait que 21 ans ! Heureusement, il put sauter en parachute et ainsi sauver sa vie. Après la guerre, le lieutenant Pinder revint chez lui à Burgettstown, y épousa une étudiante en soins infirmiers et ne tarda pas à déménager en Floride pour y faire voler des avions-cargos à Cuba. Sa femme Gene, qui n'aimait guère les ouragans, le persuada de rentrer à Pittsburg. Il y travailla entre autres comme dessinateur industriel. Il eut quatre enfants. Il est décédé le 21 octobre 2008.

(2) Le 29 janvier 1944, six bombardiers (8th Air Force, 445th Bombardment Group, 67th escadron) furent engagés pour pilonner Francfort en Allemagne. Ils atteignirent la cible mais seulement cinq avions rentrèrent à la base de Shipham (Angleterre) vers 14 h. 05. Au retour, l'appareil B-24H-1-FO Liberator n° 42-7547 ayant pour nom « Sky Queen » fut touché au Nord-Est de Trier vers 11h25 par un Focke-Wulf FW 190-A, les câbles de contrôle étant sectionnés sous la cabine de pilotage et une aile étant en feu. Le pilote automatique ne fonctionnait pas et au moins un des moteurs était hors d'usage. Le pilote, le 1^{er} lieutenant Harold H. Pinder donna l'ordre d'évacuer. La forteresse volante s'écrasa en province de Luxembourg (Belgique), dans les bois entre les villages de Dinez et Wibrin au lieu-dit « Martin Moulin ». Quatre membres d'équipage furent tués ; cinq autres, sautant en parachute, atterrirent sains et saufs. Le sergent Milas L. Green, blessé, fut immédiatement fait prisonnier.

Harold Pinder parviendra d'abord à s'évader, en compagnie de Abe Sofferman et ils resteront dans la région de Wibrin avec un groupe de résistants locaux. Ils iront de cachette en cachette, entre autres à Bonnerue et Fays, puis se retrouveront dans un camp de maquisards en pleine forêt, près de Harre, entre Werbomont et Manhay. Suite à une dénonciation, le camp sera découvert par les Allemands et le 26 février 1944, au premier jour d'une attaque du maquis par des troupes dirigées par le général russe Vlassov rallié au Reich, Sofferman sera abattu alors qu'il es-sayait de s'enfuir. Cette bataille dura quatre jours et opposa une septantaine d'Allemands et une quinzaine d'évadés et maquisards. Pinder fut finalement arrêté et interné au Stalag Luft 3 (Sagan, en Pologne).

Le navigateur, 2nd Lt Donald S. Boomer, quant à lui, le soir même du crash, entra en contact avec la Résistance. Lui aussi fut mené de cachette en cachette dans la région. Il fut placé dans un camp de maquisards et y rencontra un aviateur américain, le Sgt Sheppard. Vers la mi-mars, ce dernier et Boomer quittèrent Liège en direction de la frontière suisse. Là-bas, ils furent tous deux arrêtés par une patrouille allemande.

Quant à Lawrence Grono (né le 27 novembre 1917 à Minneapolis), il atterrit également dans les Ardennes au plein milieu du village de Wibrin et se retrouva en compagnie de Earl W. Hall. Ils furent pris en charge par la Résistance. Larry Grono fut fait prisonnier le 28 avril 1944. Rapatrié en juillet 1944, il mourut de la tuberculose le mois suivant. Son ami Earl Hall (né le 3 juillet 1917 à Pittsburg), est mort le 20 octobre 1988 à Carlisle, Pennsylvanie.

Voici l'identité des dix membres d'équipage du B-24 dont quatre périrent dans le crash : PINDER Harold H., 1^{er} lieutenant, pilote, Burgettstown, Pennsylvanie ; GRONO Lawrence W., 1^{er} lieutenant, co-pilote, Minneapolis, Minnesota ; BOOMER Donald S., 2^e lieutenant, navigateur, Mesa, Arizona ; STUBBS Alvan E., 2^e lieutenant, bombardier, Oklahoma City, Oklahoma (tué dans le crash) ; HALL Earl W.T., sergent, ingénieur, Parkersburg, Virginie-Occidentale ; SOFFERMAN Abe, sergent, opérateur radio, Bronx, New York ; LAUCAMP Robert L., sergent, mitrailleur, Tipton, Iowa (tué dans le crash) ; ROBISON Jack C.S., sergent, mitrailleur, Wabash, Indiana (tué dans le crash) ; PAXTON William A. Jr S., sergent, mitrailleur de queue, Brooklyn, New York (tué dans le crash) ; GREEN Milas L.S., sergent mitrailleur, Clyde, Caroline du Nord, enterré au cimetière militaire de Neuville-en-Condroz.



Cette maison ardennaise s'élève à l'emplacement du refuge Byl que les Allemands détruisirent. Les maquisards, cernés, s'enfuirent par le chemin de terre visible partiellement ici. A gauche, à l'avant-plan, les premières pierres du monument qui fut élevé à la mémoire des résistants tués en ce lieu (en 1964).

«Li Mohone à Bwès», telle qu'elle nous apparaît ce 19 octobre 2014.



Monument dédié aux résistants du Groupe Byl à Saint-Antoine / Harre (octobre 2014).



Marcel PIROTHON, né à Harre le 17-2-1897. Fusillé à la Citadelle de Liège le 24 mai 1944 pour sabotage.



Marcel TASSIN, né à Harre le 11-12-1913. Fusillé à la Citadelle de Liège le 24 mai 1944 pour aide aux alliés et sabotage.



Roger COLLARD, né à Harre le 18-7-1923. Fusillé à la Citadelle de Liège le 24 mai 1944 pour sabotage.



Le 17 juin 1945, en l'église de Harre, furent célébrées les funérailles d'Armand Collard, Roger Collard, Marcel Pirothon et Marcel Tassin, fusillés à la Citadelle de Liège. (Photo extraite du livre « Témoignages - Campagne des 18 jours - Occupation - Libération » par Charles Bonmariage - Manhay - 1994.)



L'avion B-24 Liberator n° 42-7547 s'est écrasé dans les bois entre les villages de Dinez et Wibrin, au lieu-dit « Martin Moulin » le 29 janvier 1944. Cette pierre commémorative a été dressée à proximité de cet endroit et inaugurée le 17 septembre 2001 en l'honneur des membres d'équipage qui perdirent leur vie lors du crash. L'initiateur de cette réalisation est Peter LONCKE (1953-2012). Il retrouva des pièces de l'appareil et fit beaucoup de recherches relatives à ce bombardier.



En collaboration avec la 8^e Army Air Force, l'Administration communale de Houffalize inaugura une stèle le 17 septembre 2001 en l'honneur des cinq aviateurs américains qui perdirent la vie sur le sol belge (dont quatre à Wibrin) en 1944. Lors de la cérémonie d'inauguration, les enfants des écoles furent dignement représentés.



Plaque apposée sur la stèle.